

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le temps de la communion pascale. — IV Nominations ecclésiastiques. — V Lettre encyclique de Sa Sainteté le pape Benoît XV, prescrivant des prières universelles pour la paix du monde. — VI Une page d'évangile. — VII *L'Adoration Nocturne* en 1918. — VIII La "livre" des Petites Soeurs des Pauvres. — IX Le Frère Terriault.

**AU PRONE**

Le dimanche 26 janvier

On annonce:

La fête de la Purification;

La neuvaine de la Purification le 24.<sup>1</sup>

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 26 janvier

Messe du III dim. après l'Epiphanie, **semi-double**; mém. de saint Polycarpe; préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. de saint Jean Chrysostôme et de saint Polycarpe.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 2 février

Dans les églises paroissiales (non dédiées à la Purification) qui doivent faire la solennité de leur titulaire le 2 février, l'on doit remettre au 9 février, celle de la Purification de la sainte Vierge, (en laissant la bénédiction des cierges au 2 février).

**Province ecclésiastique de Montréal**

**Diocèse de Montréal.** — Du 29 janvier, saint François de Sales; du 1 février, sainte Brigide; du 2, Purification (Repentigny).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 1 février, saint Ignace (North-Stanbridge), saint Ephrem (Upton) et sainte Brigide (d'Iberville).

<sup>1</sup> En faisant cette neuvaine, même privément, chaque fidèle peut gagner : 1o 300 jours d'indulgence à chaque exercice; 2o une indulgence plénière en se confessant, en communiant et en priant aux intentions du pape, dans le cours de la neuvaine (du 24 janvier au 1er février), ou l'un des 7 jours qui suivent la fête (ou la solennité).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 29 janvier, saint Julien (Wolfs-town).

Diocèse de Valleyfield. — Du 27 janvier, saint Jean Chrysostôme; du 30, sainte Martine; du 1 février, saint Ignace (Côteau-du-Lac).

#### Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 29 janvier, saint François de Sales (Pointe-Gatineau); du 1 février, sainte Brigide (Ottawa et Manotick).

Diocèse de Pembroke. — Du 27 janvier, saint Jean Chrysostôme (Arnprior); du 29, saint François de Sales (Lyndock et Raglan); du 1 février, sainte Brigide (North-Onslow).

#### Province ecclésiastique de Québec

Diocèse de Nicolet. — Du 29 janvier, saint François de Sales (Odanak) et saint Valère (Bulstrode). J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi 28 janvier — Collège Saint-Louis (Terrebonne).  
Jeudi 30 " — Chapelle des Soeurs de Miséricorde.  
Samedi 1 février — Sainte-Darie.

#### LE TEMPS DE LA COMMUNION PASCALE

Nous sommes autorisé à communiquer officiellement, au nom de Mgr l'archevêque, au clergé et aux fidèles de son diocèse, que pour eux, le temps de la communion pascale s'étendra, cette année, comme d'habitude, du *mercredi des cendres* au *dimanche de Quasimodo*. — Nous croyons pouvoir ajouter qu'il en sera sans doute ainsi pour toute la province.

16 janvier 1919. La rédaction de la *Semaine*.

#### NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés:

M. l'abbé AIMÉ BOILEAU, vicaire à Saint-Henri;  
M. l'abbé TÉLESOPHORE GRENIER, vicaire à Saint-Jean;  
M. l'abbé CHARLES GAREAU, vicaire à Sainte-Philomène-de-Rosemont.

DE S  
PRESCRIVA

Aux cardin

Vénérah



E  
lo  
da  
prête des ec  
la paternell  
vu se réalis  
paix n'a p  
mis un teri  
vention qui  
airs, le cari  
porte et les  
subitement  
causes vari  
dernière et  
celui duque  
l'instante s  
libération é  
grandes act  
nous nous r  
que de non  
publique.

Il reste à  
en quelque s

## LETTRE ENCYCLIQUE

## DE SA SAINTETE LE PAPE BENOIT XV

PRESCRIVANT DES PRIERES UNIVERSELLES POUR LA PAIX  
DU MONDE

*Aux cardinaux, patriarches, archevêques  
et évêques du monde catholique,*

Vénéérables frères,

**E** que l'univers attendait anxieusement depuis si longtemps, ce que tous les peuples chrétiens demandaient en leurs prières et ce que nous-même, interprète des communes douleurs, nous cherchions ardemment avec la paternelle sollicitude que nous avons pour tous, nous l'avons vu se réaliser soudain, et les armes se sont enfin reposées. La paix n'a pas encore, sans doute, sous une forme solennelle, mis un terme à cette guerre très cruelle. Cependant, la convention qui a interrompu partout, sur terre, sur mer, dans les airs, le carnage et les dévastations, a ouvert heureusement la porte et les avenues à la paix. Pourquoi ce changement s'est-il subitement produit? On en pourrait indiquer, à coup sûr, des causes variées et multiples. Mais, si on en cherche la raison dernière et suprême, il faut que l'esprit s'élève enfin vers celui duquel tout dépend, et qui, touché de miséricorde par l'instante supplication des bons, accorde au genre humain la libération d'angoisses et de deuils si prolongés. Aussi, de grandes actions de grâces doivent-elles être rendues à Dieu, et nous nous réjouissons d'avoir vu dans tout l'univers catholique, de nombreuses et éclatantes manifestations de la piété publique.

Il reste à obtenir maintenant de la bonté divine qu'elle mette en quelque sorte le comble à son bienfait et qu'elle complète le

don accordé au monde. Ces jours-ci, en effet, doivent se réunir ceux qui, en vertu du mandat des peuples, doivent instituer dans le monde une paix juste et durable. Jamais délibération plus importante ni plus difficile n'aura été confiée à une assemblée humaine. Ils ont donc, au plus haut point, besoin de la lumière divine, afin de pouvoir mener leur tâche à bon terme. Le salut commun est ici hautement intéressé, et tous les catholiques qui, à raison même de leurs croyances, mettent à très haut prix le bien et la tranquillité humaine, ont, à coup sûr, le devoir d'obtenir par leurs prières, à ces hommes éminents, l'assistance de la sagesse divine.

Nous voulons que tous les catholiques soient avertis de ce devoir. C'est pourquoi, afin que les réunions prochaines produisent ce grand don de Dieu, qui est la paix véritable, vous aurez soin, vénérables frères, en invoquant le père des lumières, d'ordonner, sous la forme que vous préférerez, des prières publiques dans chacune des paroisses de vos diocèses.

Pour nous, puisque, sans aucun mérite de notre part, nous tenons la place de Jésus-Christ, roi pacifique, nous emploierons toute l'influence de notre ministère apostolique afin que les décisions qui seront prises pour perpétuer dans le monde la tranquillité de l'ordre et la concorde soient partout acceptées par les catholiques et fidèlement exécutées.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de notre bienveillance, nous vous accordons très affectueusement, à vous, à votre clergé et à votre peuple, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, le 1er décembre 1918, de notre pontificat la cinquième année.

BENOIT XV, pape.

**E** d m ce ment, un po que de Dijon manche, qu explication teurs. Il ex noces à Ca — erat ibi. tisé par Je uns de ses et d'autres on ne les compte, et, la fin, on m à Jésus: ils toute simpl ment exauc Dijon:

“ La rép texte franc commun en core. ” Sa mal à nos o dans la lar donnons. M commun, en tout simple c'est bien q

## UNE PAGE D'ÉVANGILE



Le deuxième dimanche après l'Épiphanie, on lit à la messe l'évangile des noces de Cana. Il y a là, dans ce texte, tel qu'il se traduit en français ordinairement, un passage qui surprend un peu. Mgr Landrieux, évêque de Dijon, dans ses *Courtes gloses sur les évangiles du dimanche*, qu'il a publiées l'an dernier (en 1917), en donne une explication que nous nous permettons de signaler à nos lecteurs. Il expose d'abord comment, en ce temps-là, il se fit des noces à Cana, auxquelles Marie, la mère de Jésus, se trouvait — *erat ibi*. Jésus revenant du Jourdain, où il avait été baptisé par Jean-Baptiste, arriva dans ce village, avec quelques-uns de ses disciples, les premiers appelés (Jean, André, Pierre et d'autres). On l'invita à assister aux noces avec eux. Mais on ne les attendait pas, six ou sept convives de plus, cela compte, et, comme les noces duraient sept jours et l'Orient, à la fin, on manqua de vin. Marie s'en aperçut, elle vint le dire à Jésus: ils n'ont plus de vin — *vinum non habent*. Prière toute simple, comme on voit, qui devait être merveilleusement exaucée. Mais ici, laissons la parole à Mgr l'évêque de Dijon:

“ La réponse de Jésus, telle que la donne généralement le texte français, est déconcertante: “ Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? Mon heure n'est pas venue encore. ” Sans doute, cette appellation “ femme ”, qui sonne mal à nos oreilles, n'a pas en latin “ *mulier* ”, et moins encore dans la langue orientale, le sens irrespectueux que nous lui donnons. Mais comment admettre le reste? “ Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? ” Qu'y a-t-il de commun? Mais tout simplement qu'elle est sa mère et qu'il est son fils; et c'est bien quelque chose! Et puis cette réplique sèche et dure

équivaldrait à un refus. Comment se fait-il alors qu'immédiatement Jésus exauce la prière de Marie? Pourquoi enfin dire " mon heure n'est pas venue ", si tout de suite il agit comme si elle était venue ?

" On n'arrive jamais à faire passer, continue Mgr Landrieux, avec une précision absolue, une pensée d'une langue dans une autre? Il y a toujours un déchet, une déformation. Or, ici, la pensée de Notre-Seigneur a subi trois fois cette épreuve; elle a été traduite d'abord en grec, puis en latin et enfin en français. Si nous nous en rapportons au texte latin *Quid mihi et tibi* — et le texte grec est tout pareil — nous arrivons, sans forcer les mots, à une interprétation qui paraît beaucoup plus vraisemblable. " Qu'y a-t-il à vous, qu'y a-t-il à moi? " — c'est-à-dire, vous savez bien qu'il y a deux parts dans ma vie, comme il y a deux natures dans ma personne; que si, en tant que Dieu, je ne relève que de mon père, en tant qu'homme, je suis votre enfant et, par conséquent, tout ce que je ne suis pas obligé de réserver pour l'oeuvre de rédemption vous appartient.

" Jésus, continue donc Mgr de Dijon, oppose à sa mission divine sa vie cachée, durant laquelle il paraissait n'être qu'un homme fils de la " femme ". Et c'est dans ce sens relevé, le grand sens des Ecritures qui désignent toujours Marie sous ce nom la " femme ", la femme par excellence bénie entre toutes les femmes, c'est dans ce sens qu'il répond à sa mère: *Mulier, quid mihi et tibi?* Votre fils, n'en doutez pas, ira dans sa piété filiale jusqu'à cette extrême limite, qu'il vous a fait pressentir jadis au temple de Jérusalem, où le fils de Dieu est tenu de s'arrêter. N'ai-je pas vécu jusqu'alors à votre discrétion? Ai-je fait autre chose que de vous obéir toujours? Le moment vient où je serai pris, accaparé par l'affaire de mon père. Mais, rassurez-vous, ce n'est pas encore aujourd'hui, " mon heure n'est pas venue ".

" En ré  
que de Jé  
chaîne, qu  
de Cana  
piété filia  
nute, conc  
Vierge n'  
pas. Elle  
donne la c  
vous com  
*vobis faci*

L'



l'Adoratio  
vier, sur l  
guerroyai  
priaient.  
réal, on ai  
Quarante-  
tion Noct  
une paroiss  
adorateurs  
en relisant  
leur oeuvr  
ples, très ;

" Enfin  
association

“ En réalité, poursuit toujours Mgr Landrieux, la vie publique de Jésus ne commence pas à Cana, mais à la Pâque prochaine, quand il chassera les vendeurs du temple... La scène de Cana appartenait donc à une période de transition où sa piété filiale pouvait encore, et voulait, jusqu'à la dernière minute, condescendre à tous les désirs de sa mère. Non, la Sainte Vierge n'a pas été rebutée. D'ailleurs, elle ne s'y méprend pas. Elle attend le miracle avec une belle assurance. Elle donne la consigne à ceux qui servaient: “ Quoi que ce soit qu'il vous commande, dit-elle, faites-le! — *Quodcumque dixerit vobis facite!* ”

E.-J. A.

### L' " ADORATION NOCTURNE " EN 1918

 N nous a fait la confiance de mettre sous nos yeux le substantiel rapport que l'excellent M. Derome, fondateur et président depuis trente-huit ans de l'*Adoration Nocturne* de Montréal, présentait, le jeudi 9 janvier, sur l'exercice de 1918. Pendant que les hommes d'armes guerroyaient, ici comme ailleurs il y avait de braves gens qui priaient. Dans chacune de nos nombreuses églises de Montréal, on aime, depuis quelques années, à faire appel, pour les Quarante-Heures, au zèle pieux des membres de notre *Adoration Nocturne*. Et l'on fait bien, certes. C'est toujours, pour une paroisse, une belle occasion de s'édifier que d'entendre nos adorateurs réciter leur office. On s'édifiera aussi, sans doute, en relisant dans nos pages ce qu'ils pensent eux-mêmes de leur oeuvre. Il y a là, nous semble-t-il, des choses très simples, très justes et parfaitement édifiantes.

“ Enfin — disait donc l'honorable président de la pieuse association — après quatre longues années de guerre, par un

bienfait du ciel, la terre a connu la paix ! Je ne m'attarderais pas pourtant à parler de cette grande victoire que le maréchal Foch, généralissime de toutes les armées alliées, a si justement appelée " la victoire de Dieu ", et je ne m'exposerais pas à redire imparfaitement ce que des voix autorisées nous ont si bien dit, si je n'avais, il me semble, le devoir de signaler à votre attention, et à celle des générations qui viendront après la nôtre, notre modeste part, comme membres de l'*Adoration Nocturne*, à l'oeuvre de prière et de supplication que, sous la direction de son pontife suprême Benoît XV et de ses évêques, le monde catholique n'a pas cessé, depuis quatre ans, de parfaire devant Notre Seigneur et Maître, le Dieu Tout-Puissant. Si modeste qu'ait été notre voix, nous avons conscience qu'elle s'est mêlée à celle de tous nos frères dans la foi, et, en particulier, à celle de tous nos confrères de l'*Adoration Nocturne* de tous les pays. Et cela, je me devais de le consigner dans ce rapport annuel.

" Que de fois, vous le savez, mes chers confrères, dans nos exercices publics et dans nos réunions plus intimes, que de fois depuis quatre ans nous avons élevé nos bras et nos coeurs vers Jésus-Hostie, l'agneau divin qui ne se lasse pas d'effacer les péchés du monde, cependant que nos voix de catholiques convains et d'adorateurs sincères lui répétaient, selon les belles formules de nos chants pieux " Seigneur, ayez pitié de nous ! Ayez pitié de nous, selon la grandeur de vos miséricordes ! Que la multitude de vos bontés efface les iniquités de la terre ! Seigneur, ayez pitié de nous ! Lavez-nous de plus en plus de nos souillures ! Eloignez de mieux en mieux le péché de nos âmes ! Seigneur ayez pitié de nous ! Jésus, fils de David, relevez Sion de ses ruines et que, par vos mains, les murs de Jérusalem soient rebâtis. "

" Oh ! je ne veux en rien, mes chers confrères, nous donner

à vous et  
voix étai  
nous ensei  
sieurs pou  
nous ? Et, j  
bres de l'  
tous unis  
pensez-vous  
par exempl  
ce grand l  
Jean-Bapti  
pour une p  
poussée de  
Moi, je le  
pense, et j  
crois, mes

" Et je  
loin d'être  
rôle d'ador  
et de suppl  
consolidati  
cile, sinon  
re. A nous  
en leurs ma  
nées des n  
s'agitent p  
Puissent-ils  
au Vicaire  
droit ! Puis  
commandat  
cessé, Beno  
au monde  
confrères, j

à vous et à moi une importance que nous n'avons pas. Nos voix étaient bien faibles sans doute. Mais Notre-Seigneur ne nous enseigne-t-il pas que lorsque nous sommes réunis plusieurs pour prier son père céleste, il se tient, lui, au milieu de nous? Et, par la grâce que le ciel nous a faite d'être des membres de l'*Adoration Nocturne*, est-ce que nous n'étions pas tous unis dans un seul coeur et dans une seule âme? Et ne pensez-vous pas alors que nos prières et nos supplications, par exemple nos grandioses manifestations pour l'obtention de ce grand bienfait de la paix, l'été dernier, à l'église Saint-Jean-Baptiste et à celle du Saint-Enfant-Jésus, ont dû être, pour une petite part, soit, mais pour une part réelle, dans la poussée des coeurs croyants qui a enfin fait violence au ciel? Moi, je le crois, mes chers confrères — je le dis tel que je le pense, et je le pense parce que ma foi me l'enseigne — je le crois, mes chers confrères, et j'en bénis Dieu!

“ Et je crois aussi, mes chers confrères, que notre tâche est loin d'être finie. Il nous convient maintenant, c'est là notre rôle d'adorateurs sincères et fervents, de remercier beaucoup et de supplier encore. On l'a dit, et c'est vrai, le travail de la consolidation de la paix qui reste à faire sera tout aussi difficile, sinon plus difficile, que ne le fut celui de gagner la guerre. A nous de demander à Dieu qu'il éclaire ceux qui tiennent en leurs mains, ces jours-ci, au congrès de Versailles, les destinées des nations. Puissent-ils comprendre que si les hommes s'agitent parfois utilement, c'est toujours Dieu qui les mène! Puissent-ils peut-être, ce serait la meilleure des garanties, faire au Vicaire du Christ dans leurs conseils la place à laquelle il a droit! Puissent-ils tout au moins s'inspirer des admirables recommandations qu'au nom du Dieu qu'il représente il n'a pas cessé, Benoît XV, et avec lui les chefs de l'Eglise, de donner au monde depuis quatre ans. Dans ces pensées, mes vénérés confrères, prions pour ceux qui ne prient pas... ”

Plus loin, le vénérable rapporteur — car M. Derome sera bientôt octogénaire — note que quarante-huit nouveaux membres se sont joints à la pieuse phalange des adorateurs au cours de 1918. “ Que le nombre croissant de nos associés, ajoute-t-il aussitôt, ne diminue en rien le zèle des anciens. Soyons fidèles et réguliers toujours. A chaque appel, à moins de réelle impossibilité, répondons: “ présent! ” Nos nuits de garde, nos heures de veille, tout cela doit nous être sacré autant que cher. C'est là le signe tangible et sensible de notre fidélité à nos pieux engagements! ”

N'avions-nous pas raison d'écrire que ce langage et les dispositions qu'il exprime ont lieu d'édifier hautement? Si Sodome et Gomorre avaient eu dix justes, l'Écriture affirme que ces villes coupables eussent été sauvées des feux du ciel! Honneur à nos hommes de prière! Ils sont trop rares encore, c'est vrai. Il n'empêche qu'ils sont puissants toujours sur le cœur de Dieu.

E.-J. A.

### LA “ LIVRE ” DES PETITES SŒURS DES PAUVRES

**L** s'est passé dans notre ville, durant la semaine des Rois, des choses bien consolantes. On nous parle si souvent, à Montréal, dans nos enquêtes et dans nos journaux, du vice, de ses misères et de ses tristesses, que ç'en est navrant. Nous ne disons pas qu'on a tort de chercher à combattre le mal, dans le district “ de la ligne rouge ” et au-delà, et nous comprenons que le grand moyen de le combattre, c'est de le dénoncer. Mais enfin, on a fait tant de bruit autour de toute cette fange et de toute cette honte, que les pauvres Montréalais, nouveaux pestiférés moralement parlant, n'en mènent pas large devant l'opinion! Nous nous rap-

pelo  
peu  
deva  
Bab  
par  
plus  
dem  
pas  
et n

Ce  
peu,  
et p  
que,  
nos  
tout  
mala  
lettre

Nous  
étab  
dépa  
parti  
dans  
des  
bien  
lot r  
me d  
de M  
vue l  
des P  
tout

pelons un brave homme, d'ailleurs très estimable, mais un peu " fermé ", de la région d'en bas de Québec, qui disait devant nous il y a quelque temps: " Montréal, c'est notre Babylone! " Et, ma foi! comme il nous connaissait surtout par nos fameuses enquêtes et nos grands journaux, il était plus que sûr de son fait. Nous savons bien des gens qui se demandaient, l'hiver dernier, et celui d'avant, s'il n'y aurait pas moyen d'étaler un peu moins au grand jour nos laideurs et nos tares. Ils n'avaient pas tort.

Ce qu'on sait moins peut-être, parce qu'on en parle pas ou peu, c'est qu'il se fait du bien à Montréal comme... ailleurs, et peut-être plus. On se souvient du dévouement et du zèle que, lors de l'épidémie de cet automne, nos hommes de l'art, nos bons citoyens de toute race et de toute catégorie, et surtout nos religieux et nos religieuses, ont mis au service des malades et des souffrants. Nous avons publié ici même la lettre de Mgr l'archevêque<sup>1</sup> à ses communautés à ce sujet. Nous n'avons pas à y revenir. Nous ne voulons pas non plus établir un bilan général de toutes nos belles oeuvres. Ce serait dépasser le cadre dont nous disposons. Non, c'est d'un fait particulier que nous voulons parler, c'est de ce qui s'est passé, dans notre ville, trop mal notée souvent, durant la semaine des Rois. Et nous le répétons, ce que nous avons à dire est bien consolant. Que n'avons-nous la plume d'un Louis Veillot racontant *les parfums* de Rome, ou même celle d'un Maxime du Camp exposant *la charité privée* à Paris! Nos lecteurs de Montréal ont déjà deviné, sans doute, que nous avons en vue l'extraordinaire collecte de la " livre " des Petites Soeurs des Pauvres, qui s'est faite dans notre ville le 7 janvier, et de tout ce qui l'a précédée, accompagnée ou suivie. Ce n'est pas

<sup>1</sup> Semaine religieuse du 30 décembre 1918.

un article, c'est presque un livre qu'il faudrait pour écrire, de tout cela, une narration complète. Mais venons au fait.

Mgr l'archevêque, qui a l'oeil ouvert et qui est bien placé pour tout voir, a aussi l'oreille *fine* — comme disait nos anciens, et il sait entendre tout ce qui se dit. Voici qu'aux dernières semaines de décembre, il lui revint que nos admirables Petites Soeurs des Pauvres de la rue Dorchester — non loin de la cathédrale et tout près de l'église des Franciscains — qui hébergent, nourrissent et soignent, gratuitement bien entendu, deux cents vieux et vieilles, étaient vraiment dans la gêne et même qu'elles souffraient de la faim — non pas encore leurs pauvres, remarquez bien, mais elles, les Petites Soeurs. Quand les " vieux " avaient fini de manger, disait-on, il ne restait plus rien ou presque. Monseigneur se garda bien d'en parler à " la bonne Mère ", ainsi qu'elles appellent leur supérieure; il était certain qu'elle aurait trouvé moyen d'éviter de faire connaître sa détresse. Il s'adressa à nos jeunes gens de l'Association Catholique de la jeunesse canadienne, et il les invita à organiser la " livre " des Petites Soeurs. Baril, Martineau, Laroche et leurs camarades — nous adoptons leur style — se mirent à l'oeuvre avec entrain. Ce sont des hommes de *piété* et d'*étude*, mais ce sont aussi des hommes d'*action* ainsi que le veut leur devise. Ils rédigèrent une lettre, que Monseigneur approuva, pour MM. les curés de nos quatre-vingts paroisses, qui fut lue partout en chaire le dimanche 5 janvier. La procédure à suivre était des plus simples. Dans chaque paroisse, on ouvrait un " dépôt ", et les paroissiens étaient invités à y porter, dans la journée du 7, le lendemain des Rois, une " livre " de viande, de farine, de beurre, de n'importe quoi enfin, une livre d'argent ou d'or même, pour ravitailler en " nature " notre bonne maison des *petits vieux* et *petites vieilles*. Les jeunes de l'A. C. J. C. se chargeaient de tout transporter, le lendemain 8, chez les Petites Soeurs.

Ce fi  
cueillet  
étaient  
" dépôt  
c'était  
poids! l  
riz, du  
tout! N  
de l'un  
qui énu  
d'argent  
mille pi  
de nos q  
nos jeu  
tures à  
des. Les  
de noms  
fournir l  
quipes q  
rine, Sai  
Lemoyne  
et d'auti  
missionn  
Dorchest  
content  
avec amo  
en leur p  
mot de C  
Done,  
leurs mai  
les rois n  
tites Soer  
217802 22

Ce fut tout bonnement merveilleux! Au lendemain de la cueillette de la fameuse "livre", nos chers jeunes gens étaient littéralement débordés. Ils avaient à visiter autant de "dépôts" que nous comptons de paroisses ou à peu près, et c'était plein partout, et plein de "livres" qui pesaient le poids! De la viande, de la farine, du beurre, des légumes, du riz, du sucre, des confitures, et de l'argent aussi, il y avait de tout! Nous avons sous les yeux une liste très précise de l'état de l'un de ces "dépôts" — celui de Saint-Louis-de-France — qui énumère quarante-quatre articles divers, avec une somme d'argent, le tout, articles et argent, donnant un peu plus de mille piastres. Proportionnellement à la situation d'aisance de nos paroisses, c'était de même partout. Nous le répétons, nos jeunes amis étaient débordés. Ils demandèrent des voitures à droite et à gauche, surtout ils nolisèrent les camarades. Les compagnies et les particuliers — nous ne donnons pas de noms de peur d'en oublier trop — rivalisèrent de zèle pour fournir les voitures, et les jeunes gens constituèrent autant d'équipes qu'ils le purent. Les cercles Sainte-Marie, Sainte-Catherine, Saint-Denis, Plessis, La Haye, Des Ormeaux, Langevin, Lemoyne, Landry, Saint-Louis, Saint-Stanislas, De La Mennais, et d'autres encore, versèrent chacun leur contingent de commissionnaires du bon Dieu, et ce fut vers le couvent de la rue Dorchester une belle procession! Ozanam, là-haut, a dû être content et le bon "monsieur Vincent" s'est sans doute penché avec amour vers chacun de ces jeunes amis, à qui, comme à lui, en leur présentant son divin enfant, Marie aurait pu redire le mot de Coppée: "Embrasse-le, tu l'as bien mérité!"

Donc, cette journée du 8 janvier, nos chers jeunes gens, leurs mains et leurs voitures chargés de présents, tout comme les rois mages, cheminèrent gaiement vers la maison des Petites Soeurs des Pauvres. Là, on se trouva bientôt en face

d'un autre embarras. La journée du 8, en effet, n'a pas suffi. On a continué de charroyer le 9, et le 10, et le 11... Nous sommes au matin du 16, et hier soir, ce n'était pas fini! Dès le premier soir, les armoires et les dressoirs des Petites Soeurs étaient remplis. Le lendemain, les caisses de fortune ne suffisaient plus. On entassa les provisions et les victuailles dans les salles et dans les corridors. Ce fut un beau désordre, c'est le temps de le dire! Les Petites Soeurs, et leurs vieux, et leurs vieilles, et les amis du voisinage furent à leur tour débordés. On ne savait plus où donner la tête! Les jeunes gens vinrent aider, naturellement. Un vicaire de Verdun vint avec un groupe de religieux. Un jésuite, le vrai frère du précédent, amena une escouade du collège Sainte-Marie. Mais les caisses, les paniers et les paquets arrivaient toujours. Comment, se demandait "la bonne Mère", arriverons-nous à faire le tri et à ranger toutes ces bonnes choses? Car il fallait ne pas perdre ce qui était doublement le pain du bon Dieu.

La Providence y pourvut, et ce fut une autre inspiration de Monseigneur. Ayant constaté l'embarras des Petites Soeurs et de leurs vieux et vieilles à tout trier et à tout ranger, il pensa aux enfants du pensionnat tout voisin du Mont-Sainte-Marie, où il fut lui-même aumônier avant que d'être archevêque, et, comme c'était leur congé, le lendemain, il demanda à la supérieure si ses jeunes élèves ne viendraient pas aider les Petites Soeurs. Quel pique-nique, on le devine, c'était pour ces gentils lurons! Elles y ont passé trois jours, se relevant par divers groupes. Quelle leçon profitable ce dut être pour chacune d'elles! Et en même temps quelle joie! Nous les avons vues à l'oeuvre, au passage, l'autre jour, les cheveux poudrés de riz et les joues tout enfarinées, dans les corridors du couvent des Petites Soeurs! Jamais la charité ne nous a paru plus gaie et plus aimable! De nouveau, nous avons pensé à la Vierge du tableau

de Co  
tes av  
Noi  
entra  
lait h  
dons  
Soeur  
nous,  
Noi  
du co  
Et ce  
chère  
ment  
nomb  
nous  
nôtres  
selon  
à Dieu  
Il y  
aux pa  
un pa  
qu'il  
petit l  
peu, d  
s'il vo  
mande  
ajouta  
autre  
qui vie  
lait to  
La  
dans se  
Et de p  
tout ut

de Coppée et nous l'avons imaginée se penchant vers ces petites avec son beau Jésus et leur répétant: " Embrassez-le! "

Nous demandons pardon à nos lecteurs de nous laisser trop entraîner à tous ces détails. Mais savez-vous bien qu'on parlait hier, à la table de Monseigneur, pour fixer le total des dons reçus dans cette cueillette de la " livre " des Petites Soeurs, de 12,000, de 15,000 et même de 20,000 piastres! Pour nous, nous n'en savons rien au juste.

Nous avons vu de nos yeux, disions-nous, ce beau désordre du couvent de la rue Dorchester dont on va finir par sortir.<sup>1</sup> Et ce beau désordre, il nous a semblé bien consolant. Notre chère ville tant décriée, trop décriée, pratique admirablement la charité. Or, cela, c'est un gage de salut. Quelques nombreuses et attristantes que soient nos misères et nos tares, nous avons donc encore du bon. On donne toujours chez les nôtres à la *quête de l'Enfant Jésus*. C'est bon signe. Car, selon le mot connu du poète: " Qui donne aux pauvres prête à Dieu! "

Il y a mieux encore. Beaucoup de ces dons, qu'on offrait aux pauvres du bon Dieu, on avait eu soin, en les ficelant dans un paquet, parfois bien modeste, d'en indiquer la nature, ainsi qu'il était indiqué, et on avait ajouté, pour plusieurs, un petit billet de " recommandation ". " Je vous envoie bien peu, disait l'une, mais nous sommes si pauvres! Une prière, s'il vous plaît. " Une mère avait écrit: " Voulez-vous recommander au bon Dieu la conversion de mon fils. " Une autre ajoutait: " Si vous avez encore besoin, dites-le nous. " Une autre encore: " Un *Ave Maria*, s'il vous plaît, pour ma mère qui vient de mourir. " Mais nous n'en finirions pas, s'il fallait tout dire.

<sup>1</sup> La maison Gunn et Langlois a bien voulu offrir de "conserver", dans ses magasins et ses réfrigérateurs, ce qui aurait pu se perdre. Et de plusieurs façons, " la bonne Mère " a vu à tout préserver et à tout utiliser.

Un dernier mot cependant. Mgr l'archevêque nous a confié l'honorable mission de dire aux catholiques de sa ville qu'il a été profondément touché de l'empressement avec lequel on a voulu répondre à son appel et qu'il les remercie de tout son coeur.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

### LE FRÈRE TERRIAULT

**T**E Frère Emile Terriault, clerc de Saint-Viateur, est décédé, dans sa 61e année, le matin du 6 janvier, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Ce religieux était bien connu des habitués de l'Institution des Sourds-Muets, où il a passé la plus grande partie de sa vie.

Le Frère Terriault était né à Saint-Alexis (Montcalm), le 31 août 1858, de Joseph Terriault et de Marie-Rose Leblanc. Entré en religion au mois d'août 1876, il a exercé les fonctions de professeur à l'école Saint-Viateur de Joliette en 1877; à Saint-Vincent-de-Paul, en 1878; à l'Institution des Sourds-Muets en 1877, puis de 1878 à 1889. De 1889 à 1891, il dirigea l'école de Cohoes, N. Y., En 1891, il revint à l'Institution des Sourds-Muets en qualité de préfet des études. En 1897, on lui confia la fonction d'économe, qu'il garda jusqu'à sa mort.

L'affabilité du Frère Terriault lui avait mérité l'estime et l'amitié de tous ceux qui ont eu à traiter avec lui. La communauté des clercs de Saint-Viateur perd en lui un excellent religieux et un sujet précieux. Avec le Frère Terriault disparaît l'un de ces modestes ouvriers qui font beaucoup de bien sans faire beaucoup de bruit. Ce n'est jamais sans émotion, nous l'avons redit plus d'une fois, que nous nous inclinons sur la tombe de ces humbles. La parole du *Magnificat* est consolante à méditer pour ceux qui les aimaient. — *Exaltavit humiles!*

E.-J. A.